



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

«J'adore l'Angleterre. Je lâcherais tout, même la proie, pour Londres.»

9^e année – n° 34 – octobre 2024



Président d'horreur
Des Vices

Le melon à la guêpe

CERTES, l'été dernier, dans leur immense majorité, nos lecteurs auront passé d'heureuses journées à la mer, à la montagne ou à la campagne. Ah! comme il est plaisant de déguster le petit vin rosé entre amis après la traditionnelle partie de boules au Camping des flots bleus avec les Martin et les Duval. Mais combien est dés-



agréable de tenter de savourer un bon melon charentais à la terrasse de la caravane tandis qu'une guêpe tourne sempiternellement autour du fruit sucré. Notre déjeuner ou notre dîner est alors émaillé d'un jeu de chasse-mouche durant lequel on passe plus de temps à éloigner brachycères et vespides qu'à rapprocher ses lèvres de sa cucurbitacée estivale. Au melon à la guêpe, avouons que l'on peut légitimement préférer le melon au porto. Agressé par ces insectes depuis l'apéritif jusqu'aux fruits de fin de repas, on se sent des envies de meurtre, mais l'animal se défend, aussi le chasse-t-on de la main avec prudence.

Dans les rayons des commerces dits « animaleries », si l'on trouve par bonheur des insecticides destinés à se débarrasser des trublions, aucun produit n'est en vente contre les chiens qui perturbent nos congés par leurs aboiements et leurs morsures, martyrisant nos oreilles

et nos mollets. On sait qu'un mauvais maître qui, par représailles, maltraiterait son bouledogue ou son teckel mériterait une amende salée, voire quelques jours derrière de solides barreaux. Et ce serait très bien ainsi. Alors, doit-on exiger que pareille sanction soit appliquée à qui abrégerait la vie d'une mouche, d'une guêpe

agressive, d'une araignée ou d'une fourmi rouge?

Gageons qu'au nom de l'égalité entre les animaux, d'aucuns parmi nos plus farouches moralistes de l'heure réclameront le droit de sanctionner les assassins des exaspérantes guêpes, des frelons agaçants et des enquinants bourdons « meloncides » et pourrisseurs de congés, à l'égal des bourreaux de chiens ou de chats.

Le temps n'est peut-être plus très loin où le président d'un tribunal dira: « *Comparait devant nous ce jour Monsieur Tartuffe, qui plaide coupable pour avoir tué une puce "avec trop de colère".* » Le jury populaire, avec le bon sens qui le caractérise, condamnera alors sans appel ce salaud, ce qui réjouira le citoyen ordinaire amené à conclure, comme Marie Qu'a d'ça de *Circonstances atténuantes*: « *Pas folle la guêpe!* » 🍌

Jean-Pierre Delaune

Président – Grand Chancelier

1873 JOURS

Au 1^{er} octobre 2024, 1 873 jours se sont écoulés depuis que M^e Alain Fraitag, défenseur de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, a affirmé avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...

Le courrier des lecteurs



Monsieur le Rédacteur en Chef,
Depuis des années, vous avez l'obligeance d'informer vos lecteurs des permanences dominicales des pharmacies de Santiago du Chili. Cela facilite la vie de ses habitants. Toutefois, un petit cousin à moi, Miguel Sanchez, fils de potard – comme votre Allais –, destiné à reprendre l'officine paternelle, a préféré emprunter les chemins aventureux de l'expression dramatique en s'intégrant à une troupe de théâtre.

Comment se soigner désormais dans notre capitale ?

Juanito Banano
(Santiago du Chili)

*Cher Juanito,
L'histoire est remplie de ces fils dévoyés qui préfèrent embrasser de jolies femmes plutôt que la profession de leur père, ou s'égarer sur les tréteaux de parade dressés par des saltimbanques en mal de notoriété. Nous ne pouvons que vous conseiller de louer un fauteuil dimanche prochain en matinée, pour la prochaine représentation de la troupe de votre petit cousin. Elle sera de garde avec El paciente imaginario de Molière.*

Francisque Sarcey petit-fils

Ils ont osé le dire...

De Léon Marchand, quadruple médaillé d'or olympique aux J.O. de Paris :
«J'ai ouvert les yeux... J'ai écouté tout ce qui se passait autour et ça m'a vraiment poussé.»

C'était de la «brasse pavillon» ?

Entendu sur les ondes, le 17 août dernier :

«Il est 10 h 03 tout pile sur Europe 1»

Ce qui nous remet en mémoire le poème *Vertiges* de François Rollin, dans lequel, au marché de Saint-Cyprien,

sa mère « a acheté un petit potiron, pour la somme de seize francs soixante-quatorze tout rond ».

**JEAN LOUIS-AUGUSTE
COMMERSON
1803-1879**



*« Une romance, c'est une fleur;
une symphonie, c'est un arbre;
un opéra, c'est une forêt. »*

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.

GLOU GLOU...

Frédérique P. Lamoureux, notre ambassadeur pour l'Atlantique Nord, s'est engagée depuis quelque temps dans la Flotte québécoise, ce qui nous prive de sa rubrique trimestrielle « Le français imagé ».

Dans l'attente du retour de notre plume canadienne, nous vous proposons un petit interlude récréatif.

Le Comité de rédaction



Pigeon vole ?

EN CETTE fin juin 2024, au Bouscat, à quelques pas de Bordeaux, dans un quartier calme, par une douce nuit d'un été naissant, une quadragénaire est décédée, défenestrée.

« J'écris dans les orties, pas dans les roses », affirmait le grand poète bâtisseur Thierry Metz, à qui l'on doit *Le Journal d'un manœuvre*. Et comme Metz finit sa vie ici à Bordeaux, c'est peut-être lui qui bâtit cet immense immeuble d'une dizaine d'étages.

Ce féminicide, lui, manqua cruellement de Poésie. On ne joue pas au poète. Ni même à écrire dans les orties. Et encore moins à y pousser mémé. Ou quiconque du 8^e étage. Même pour avoir un parterre de fleurs à l'arrivée, triste moyen de végétaliser le bitume pour enrayer le réchauffement climatique et les canicules urbaines. Et bon courage au plâtrier siffleur de Bobin pour cette tâche : rattraper tout l'ouvrage.

Car on les entend d'ici – avenue de la Libération, c'est un comble. À quelques encablures à peine de ce drame qui n'a rien de théâtral malgré sa macabre mise en scène sur le macadam – les persifleurs railler : « Eh bien, on n'avait qu'à savoir voler », « Encore quelqu'un qui a voulu s'envoyer en l'air, et qui, passé le 7^e ciel, est tombé de haut », « En voilà une drôle de manière de perdre les eaux », « Dommage qu'elle n'ait pas eu d'aile ». Elle n'en avait pas, et pour cause : en aurait-



elle eu qu'elle en aurait profité pour partir à tire-d'aile plutôt. Et pour prendre son envol comme un vol de gerfauts hors du charnier fatal.

« Faut pas pousser » serait donc bien la seule et unique chose à rétorquer. Car qui défenestre n'est pas si dextre. Levons toute ambiguïté. Et même si cette

dextérité se fait à la manière faussement poétique d'un Cantat qui cite Ronsard pour exhorter une femme à ne pas « ses beautés [laisser] choir ».

Depuis, un homme a fait *mieux* début juillet à Paris. En jetant ses enfants de 3 et 5 ans à travers la fenêtre. Ou *moins bien*. Si l'on considère que cela n'était que du 5^e étage. Drôle de façon d'apprendre à sa progéniture à jouer à Pigeon vole. Ou de les encourager dans leur future carrière paralympique.

Alors, faut pas pousser. Et continuons de faire rêver nos enfants en les faisant jouer à Pigeon vole, ce jeu si inoffensif s'il en est, et mâtiné de trouvailles et d'associations poétiques à la Prévert ou à la Queneau. Mais soufflons-en-leur la fin : « Pigeon vole. Gros con pousse. » Parce que celui qui pousse sera bien le seul à tomber entre les mains de la Justice. Car il n'existe aucun meurtre sans gravité. 🍷

C.Q.F.D.

Patrick Modolo
Ambassadeur pour
l'Italie et Le Bouscat

LE FEUILLETON DES AMIS



À partir de ce numéro, nous commençons la publication de nouvelles écrites par des contemporains d'Allais, dont plusieurs furent de ses amis.

Nos deux millions et demi de lecteurs savent que Tristan Bernard, Maurice Donnay, Jules Renard figuraient au premier rang de ceux-ci. Mais d'autres gravitèrent dans l'orbite d'Alphy, dont Ohnet.

Georges Ohnet fut un journaliste, dramaturge et écrivain. Auteur de nombreux romans à fort tirages, dont le célébrissime Le Maître de forges, il fut cependant vilipendé par des détracteurs à la dent dure (Anatole France, Léon Bloy; pour qui il était « le Jupiter tonnant de l'imbécillité française », les frères Goncourt, Jules Lemâtre, qui pourfendit son « extrême médiocrité du style »).

Alphonse Allais fera souvent référence à une « scie » de Ohnet: « Je n'allumais point un excellent panatellas, ainsi que pourraient croire les lecteurs de Georges Ohnet [...] (« La côte ouest d'Afrique », On n'est pas des Bœufs, Paul Ollendorff, éditeur).

Georges Ohnet
1848 - 1918

Le Papillon

DANS le jardin, où les rayons d'un brûlant soleil d'août font vibrer l'atmosphère embrasée, le long des corbeilles, dont les fleurs pâmées languissent sans parfum, une petite fille, en robe de foulard rose, jambes et bras nus, ses cheveux blonds dénoués sous un chapeau de paille blanche, avec la fougue insouciant de ses douze ans, fait la chasse aux papillons.

Assis à l'ombre d'un rond-point de verdure, son grand-père, beau vieillard de quatre-vingts ans, ancien page de Louis XVIII, le menton appuyé sur la pomme d'argent de sa canne, la bouche souriante

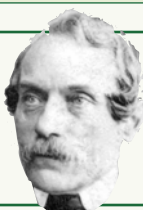
et les yeux demi-clos, surveille l'enfant dans sa course capricieuse.

Avec la grâce prudente et légère d'un jeune chat, la petite fille, suivant sur la pointe du pied une étroite allée qui serpente entre deux bordures de rosiers, s'apprête, avec son filet en gaze verte, à capturer un beau sphynx, aux ailes rouges semées d'yeux de velours noir. Elle fait un pas et s'arrête, le bras tendu, retenant son souffle, ses fines dents blanches mordant sa lèvre. Un pas de plus... L'insecte, posé sur une rose, butine inconscient du danger qui le menace...

Un pas encore...

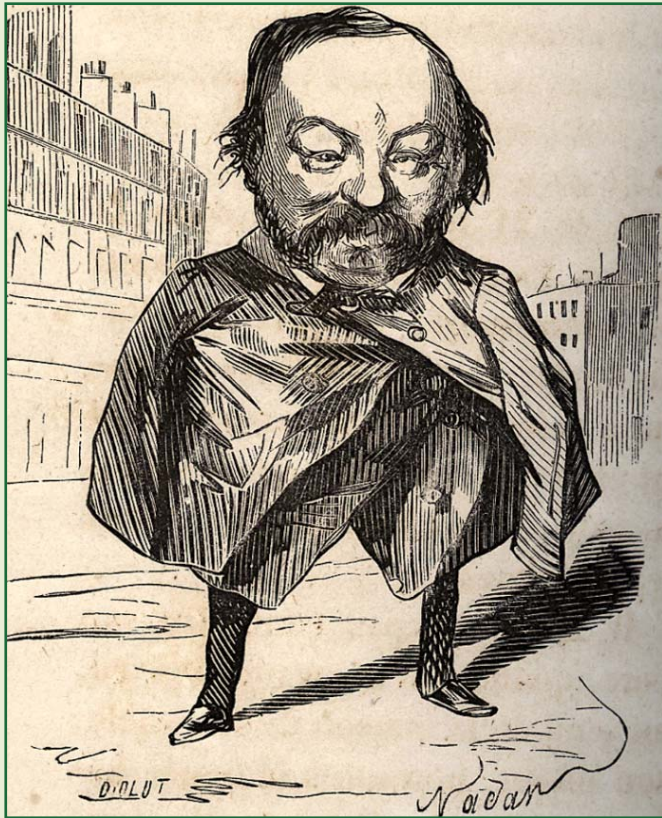
(à suivre)

**JEAN LOUIS-AUGUSTE
COMMERSON
1803-1879**



« Il est clair que si l'on avait à choisir, on préférerait tomber de sommeil que d'un échafaudage. »

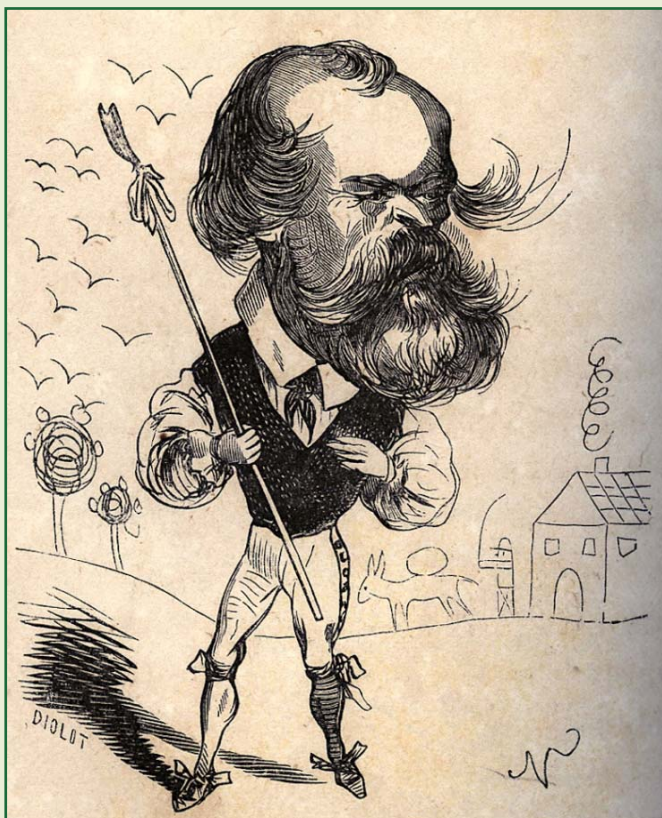
Les immortels de Nadar



Gérard de Nerval



Henry Murger



Arsène Houssaye



Alfred de Musset

À la manière de... Louis-Ferdinand Céline

Le soldat inconnu au bataillon

« Fut-il le plus humble des citoyens,
ouvrier ou patron, paysan ou bourgeois,
illettré ou savant, patricien ou plébéien ?

Qu'importe !

Pour tous, il sera le plus grand !

Fallait les entendre blablatiser,
glotte au croupion,

les féroces fendeurs d'âmes de 1920 !

On pouvait bien dire tout ce qu'on voulait
sur les restes du missionné assassin,
ça restait de la gluance, un tas de gélatine

à fond de borouette, viscères partout,
une épaisseur de viande

jetée aux astibloches !

Qui il fut le gadouilleux ?

Moi je vais vous le dire...

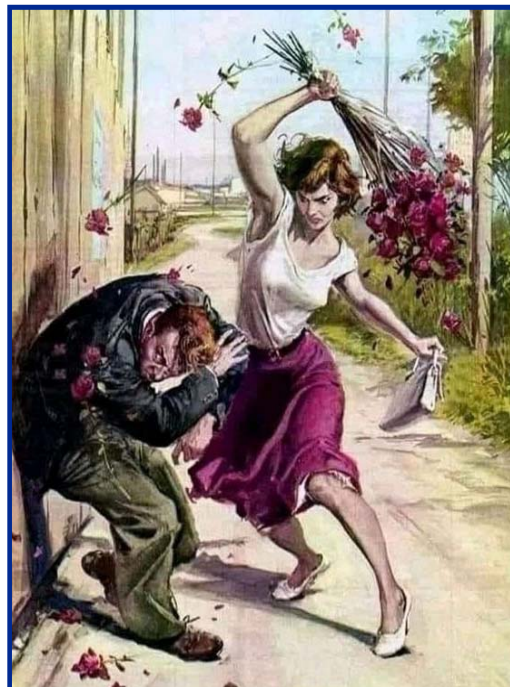
un pauvre trouilleux tombé

de la dernière pluie d'obus de 75 ! »

Jacques Perry-Salkow

Publicité

Choisissez toujours avec soin
les fleurs que vous offrez !



Les Fleuristes du Bon Goût
Les magasins des fleurs qui plaisent



Les cocus-de-la-Comète

Sous l'impulsion de son président Philippe Davis, et de son nonce Xavier Jaillard, l'Association des Amis d'Alphonse Allais a entrepris, en toute illégalité et en pure perte, une opération de forfaiture visant à mettre la main sur notre association l'Académie Alphonse Allais.

Cela serait risible si, profitant de la naïveté de quelques-uns, ces imposteurs ne leur avaient fait miroiter une « intronisation » dans notre cercle, aussi grotesque que contraire à la législation, ou un prix dont nous sommes seuls propriétaires. Les malheureuses victimes, dont les noms figurent ci-dessous, dans une liste non exhaustive, ne sont évidemment pour rien dans cette imposture.

Paul ADAM
Sandrine ALEXI
Myriam ALLAIS
Pascal AMOYEL
ARMELLE
Pierre AUCAIGNE
David AZENOT
Didier BARBELIVIEN
Julie BATAILLE
Marie-Paule BELLE
François BERLÉAND
Christiane BOPP
Éric BOUVRON

Christophe CAROTENUTO
Pierre-Jean CHALENÇON
Philippe CHEVALLIER
Sylvain COLLARO
Sophie DAVANT
Jean-Louis DEBRÉ
Patrice DREVET
Antoine DULÉRY
Anny DUPÉREY
Marc FAYET
Philippe FERTRAY
Liane FOLY
Jean-Louis FOURNIER

Thierry GARCIA
Anne GOSCINNY
Léa LANDO
Bernard LE COQ
Fabien LECŒUVRE
PASCAL LÉGITIMUS
Olivier LEJEUNE
Serge LLADO
Rebecca MAI
BLANDINE MÉTAYER
Raphaël MEZRAHI
Nelson MONFORT
Éric NAULLEAU

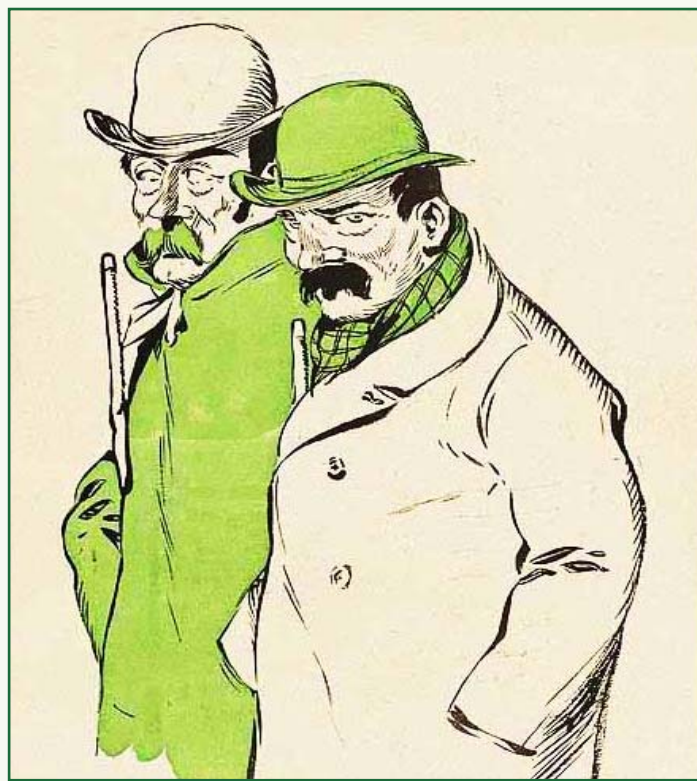
GÉRARD PONCET
YVES PUJOL
Mathieu RANNOU
Anne RICHARD
Muriel ROBIN
Roland ROMANELLI
Jacques SANTAMARIA
Sandrine SARROCHE
Fabienne THIBEAULT
Marc TOURNEBEUF
Arnaud TSAMERE
Ben TSAMERE

... et les super-cocus-de-la-Comète, qui n'ont jamais obtenu le prix Alphonse-Allais :
Jean-Claude CARRIÈRE † ; René de OBALDIA † ; Philippe SARDE ; Alexis GRÜSS ; Claude LELOUCH ; Pierre RICHARD .

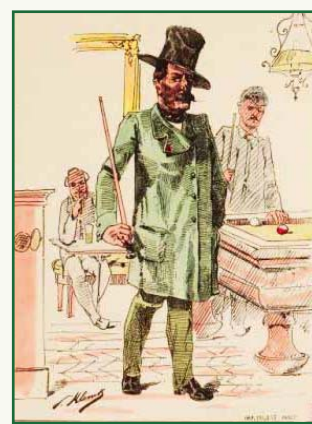
La police des mœurs



Le mouchard des mœurs



« On les appelle agents des mœurs... parce qu'ils n'en ont pas... »
Léonce Burret – L'Assiette au beurre – 30 mai 1903



Le mouchard des estaminets



JUSQU'À la fin du Second Empire, l'appellation « police des mœurs » correspondait à deux notions distinctes, mais complémentaires : l'ensemble des règles encadrant l'exercice de la prostitution, et le corps des fonctionnaires chargés de les faire respecter et de veiller au maintien de l'ordre moral en général. Opérant sous le contrôle de la préfecture de Police, ces agents publics cependant ne formaient pas à proprement parler une unité officielle.

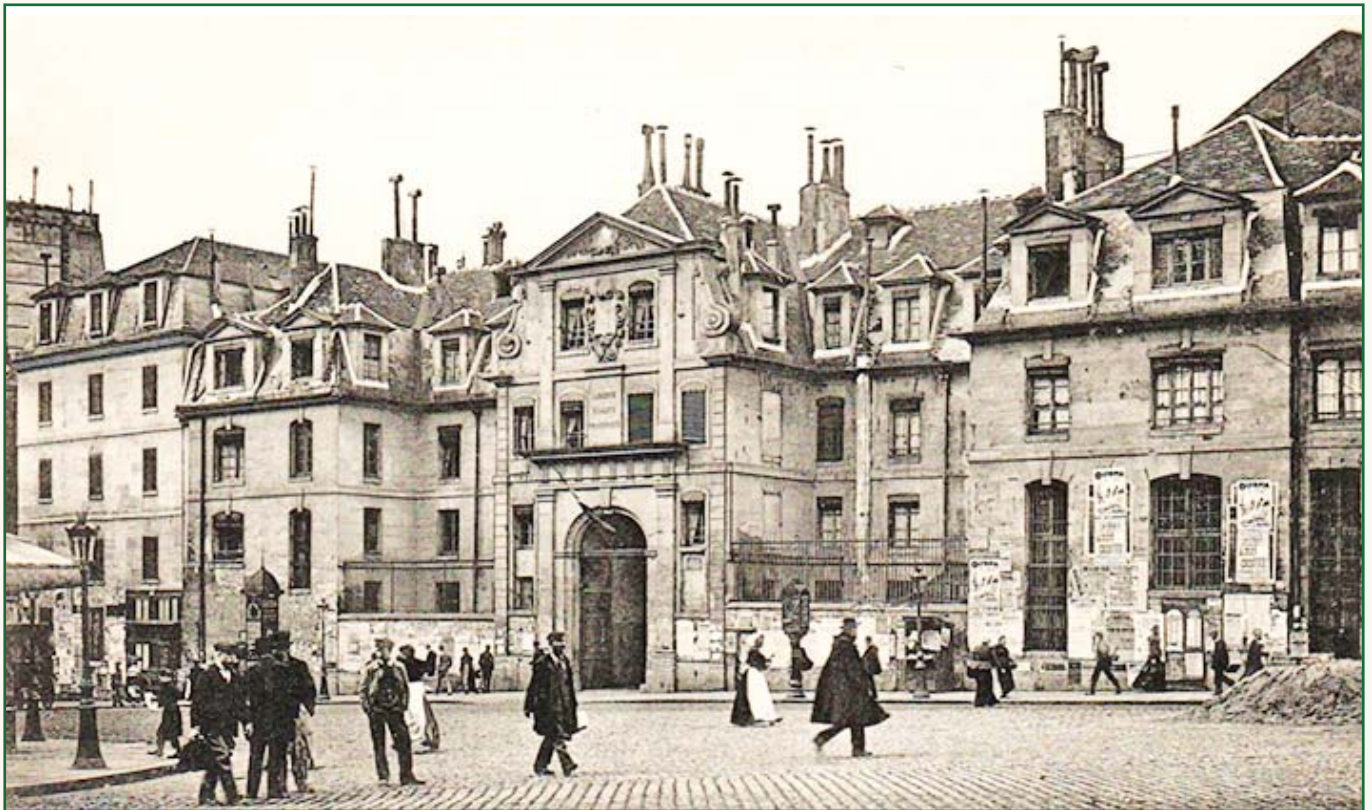
Ce n'est qu'en 1873 que la « brigade des mœurs », nouvellement créée, devint une unité policière indépendante avec des agents dédiés ; mais son champ d'activité se limitait alors exclusivement à Paris, au contrôle de la prostitution encartée et légale, et à la répression de la prostitution clandestine. Très vite pourtant, en 1881, cette « brigade des mœurs » fut supprimée en raison de l'exécrable réputation de ses agents – surnommés les « apaches du préfet » –, de la brutalité de la « chasse aux femmes » qui formait leur quotidien, ainsi que des innombrables délits de concussion qu'ils commettaient.

Pensant les mettre au pas, le préfet de Police Louis Andrieux, par son arrêt de mars 1881, transforma tous les inspecteurs de la défunte brigade en simples « agents des mœurs ».

Mais ces « moraux », comme on les appelait désormais, ne l'étaient toujours pas. Qui étaient-ils ? Deux à trois cents environ : d'anciens soldats à qui le travail manuel répugnait, des irréguliers tentés par le côté aventureux du métier, des camarades d'agents embrassant la carrière, car séduits par les profits divers qu'ils voyaient réaliser... Revêtus d'habits bourgeois et sans aucun signe extérieur distinctif, parfois même endossant pour tromper leur monde le costume du souteneur et la casquette à pont, grands buveurs, ils se jetaient goulûment dans le milieu des plaisirs où ils étaient accueillis en fin de service par de dociles et très généreuses « protégées ».

Clemenceau s'en désolait : « les bourriques des mœurs sont d'officiels gredins ! »

Saint-Lazare, un enfer sur terre



La prison de Saint-Lazare, rue du Faubourg-Saint-Denis à Paris.

Située dans le ^xe arrondissement de Paris, Saint-Lazare, cette ancienne léproserie datant du ^{xiii}e siècle – devenue cinq cents ans plus tard un couvent fondé par saint Vincent de Paul – fut ensuite transformée en prison pour femmes en 1794. Au début du ^{xix}e siècle, l'architecte Louis-Pierre Baltard (le père du célèbre Victor Baltard) réhabilita et agrandit considérablement le vieil édifice.

Saint-Lazare accueillit alors les filles publiques arrêtées en flagrant délit de prostitution clandestine, souffrant de maladies vénériennes, confinées ensuite dans l'infirmerie ou mises en détention.

La prison de Saint-Lazare fut démolie en 1935 et le site réaménagé pour d'autres usages.

INTERPELLÉE par les agents des mœurs, la prostituée non encartée à la préfecture de Police était aussitôt envoyée au dépôt comme « insoumise ». Examinée sur place par des médecins, syphilitique ou tout simplement soupçonnée de l'être, la fille était envoyée à Saint-Lazare pour y être soignée. Sur simple décision administrative elle pouvait y séjourner des années sans jugement.

Certaines y finissaient même leur triste vie.

Ces femmes étaient enfermées dans de déplorables conditions d'hygiène. Même après la rénovation par Louis-Pierre Baltard, les bâtiments étaient humides, mal éclairés et très mal chauffés. La chapelle seule était ornée avec soin par les sœurs de la Congrégation Marie-Joseph, qui tentaient d'aider les détenues dans leur malheur.

D'abjectes conditions de vie

À Saint-Lazare, le régime des prisons était appliqué dans toute sa rigueur. Les prostituées malades y étaient

fort mal logées dans d'immenses dortoirs, vêtues pauvrement et insuffisamment nourries.

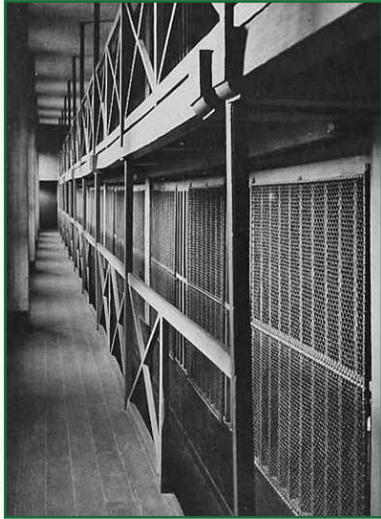
Elles survivaient plongées dans un univers sordide où la gale, la tuberculose, la syphilis et toutes sortes de maladies graves exerçaient des ravages souvent irréparables.

Aristide Bruant a chanté amèrement Saint-Lazare :

C'est de la prison que j't'écris mon pauvre Polyte
Je n'sais vraiment pas c'qui m'a pris à la visite
C'est des maladies qui s'voient pas, quand ça s'déclare
En attendant c'soir j'suis dans l'tas à Saint-Lazare
Et toi tout seul comme un pauv'chien, qu'est qu'tu vas faire
Je n'peux t'envoyer rien de rien, c'est la misère
Ici tout le monde est décaqué, la braise est rare
Faut trois mois pour faire un avé à Saint-Lazare
Bref te savoir comme ça sans l'sou ça m'fait d'la bile
T'es capable de faire un sale coup, j'suis pas tranquille
T'as trop de fierté pour ramasser les bouts d'cigare
Pendant tout l'temps que j'va passer à Saint-Lazare [...]

La “ménagerie” de Saint-Lazare

Protégées par de simples grilles, ouvertes aux bruits et aux odeurs, très peu chauffées et surveillées en permanence, ces minuscules cellules étaient conçues pour isoler complètement les détenues. Les femmes incarcérées à Saint-Lazare leur attribuèrent ce nom atroce, qui à lui seul évoquait l'idée d'un enfermement inhumain : ce fut la « ménagerie ».



Une angoissante correction cellulaire

Ce quartier spécifique de la prison de Saint-Lazare à Paris était réservé aux détenues considérées comme les plus récalcitrantes ou les plus nocives : les récidivistes, jugées comme incurables, les femmes estimées dangereuses et celles qui refusaient de se conformer aux règles de la prison. Elles y étaient soumises à un régime de silence et d'isolement strict, qui visait à les briser psychologiquement.

Combien y croupirent des années durant...

L'illustration du 20 février 1897 décrivait ainsi cet univers de désespoir et de souffrance : « Ici, à la “ménagerie”, c'est la solitude murée, la solitude morne des fauves captifs, entre des cloisons constamment ouvertes à l'œil de témoins vigilants. La porte verrouillée, on y reste en tête-à-tête avec son “moi”, sans même la liberté d'agir à sa guise, à l'abri des regards indiscrets. »



Un arrivage dans la cour de l'Administration.

Le “quartier des nourrices”

Le « quartier des nourrices » de la prison de Saint-Lazare représente un aspect plus clément de cette pourtant très sévère institution pénitentiaire.


Certes, il restait un lieu de privation de liberté, mais il était imprégné des tendres et profondes douceurs de l'affec-

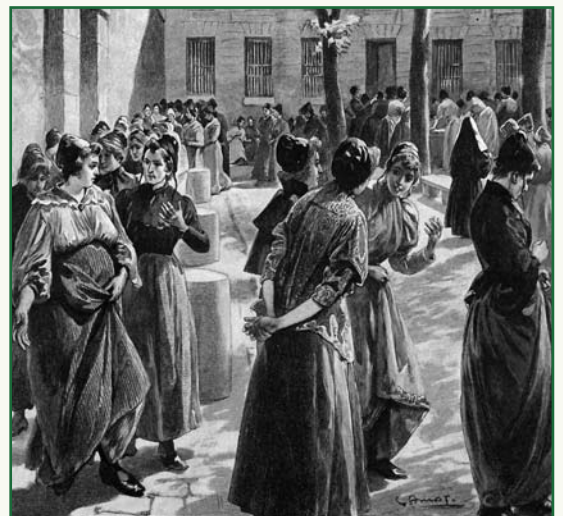


tion maternelle. Nombre d'entre les détenues arrivaient en effet à Saint-Lazare enceintes ou accompagnées d'enfants en bas âge. Face à cette situation, les autorités pénitentiaires mirent en place ce quartier spécifique pour accueillir ces femmes et leurs bébés.

Un lieu paradoxal

Les détenues élevaient leurs enfants dans un environnement carcéral bruyant et surpeuplé, mais des espaces de jeu, d'échanges et de liberté étaient aménagés pour les enfants. Les nourrices et leurs bébés restaient cependant sous surveillance constante, afin d'éviter toute tentative d'évasion ou tout acte de maltraitance.

L'illustration du 26 avril 1902 voyait dans ce quartier un espoir pour ces femmes perdues : « Qui sait si les caresses de leurs petits ne contribuent pas à ouvrir la conscience de certaines d'entre elles aux remords et au repentir ? Qui sait si l'émoi de leur cœur, en présence de ces innocents, n'aident pas leur raison dévoyée à s'orienter vers le relèvement ? »  **Frédéric Bretinni**



La promenade dans la cour.

Prix Jaillard-péteux de broue

Attribué à l'unanimité du jury à

Bruno Le Maire,

ex-ministre de l'Économie et des Finances, pour sa déclaration de grande humilité au micro de BFM TV, le 1^{er} juin dernier : « J'ai sauvé l'économie française. »

Les magnifiques résultats obtenus par notre grand argentier, tant en matière de déficit du commerce extérieur que d'explosion de la dette nationale, le désignaient tout naturellement pour cette distinction. Bravo à lui !

Ils ont osé l'écrire...

Depuis, celle-ci l'accompagne, et sera aussi présente cette semaine au vélodrome de Saint-Quentin, où la Française est aujourd'hui engagée sur le keirin avant son entrée en lice en vitesse vendredi.

« Quelles impressions vous laissent Mathilde avant son entrée en lice ? Avez-vous eu de récents contacts avec elle ?

Mathilde...
sujet pluriel ?

BFM
Story

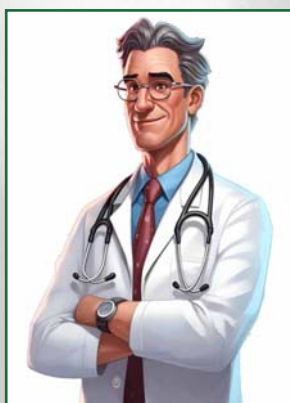
JO : PARIS AU CENTRE DU MONDE !

JO 2024 : il y a "70 à 80 % de chances" qu'il pleuve pour la cérémonie d'ouverture, qui débute à 19h30 (La Chaîne Météo)

Et combien de « risques » qu'il fasse beau ?

RÉBUS (RATÉ)

Quelle est cette œuvre de Gilbert Cesbron ?



Solution : Il est minuit, docteur Schweitzer (Il aime Inuit - Doc - Torche - Chouettes aïrs)

Mon chien et moi...

ÇA CHAUFFE AVEC YOUKI !

DEPUIS quelque temps Youki me tire une gueule de carême dont je crois connaître la cause. Il n'a pas apprécié que je l'abandonne 24 heures durant pour me rendre à l'invitation d'une dame esseulée de mon âge, en grand besoin de réconfort. Écoutant mon bon cœur je me suis précipité à son chevet. Il ne veut pas comprendre que j'ai agi par pur altruisme, ne cherchant nullement à profiter de la situation pour en tirer avantage. Comment aurais-je pu savoir que j'étais tombé sur une descendante de Circé dont le but était de me changer en pourceau ? J'ai été la malheureuse victime d'une prédatrice, ne lui en déplaise ! Je tente de l'en convaincre, mais, campé sur ses positions, il me reproche de ne pas avoir pensé à lui pendant que je me donnais du bon temps. Je lui rétorque :

— Costaud et malin comme tu es, je ne vois pas bien à quelle sorte de danger tu pouvais être exposé. Surtout en tenant compte de mes consignes comme ne sortir de la maison que pour se soulager, en coup de vent, le bas-ventre. Il me jette un regard méprisant et s'emporte :

— Figure-toi que j'aurais pu mourir asphyxié à cause d'une fuite de gaz !

Je ricane pour lui rappeler que chez nous tout fonctionne à l'électricité. Mais, même pris en flagrant délit d'élucubration fantaisiste, il s'en tire comme à son habitude par une pirouette :

— C'est d'un feu provoqué par un court-circuit dont je voulais parler. Imagine si j'avais respiré sa



fumée bourrée d'oxyde de carbone !

Il y a des moments où je regrette de lui avoir transmis des connaissances dont il ne manque pas de me rebattre les oreilles quand je lui en fournis l'occasion. Présentement, il en profite pour m'énumérer d'un seul jet les nombreux drames auxquels il a échappé :

— Et l'AVC, l'infarctus du myocarde, l'embolie pulmonaire, la crise d'appendicite, l'apnée du sommeil, y as-tu songé ?

Je sens que je vais être forcé de lui présenter des excuses si je ne réussis pas à renverser la situation. Je parviens in extremis à me tirer d'affaire.

— Si tu étais moins jaloux et exclusif, dis-je, je pourrais accueillir mes copines à la maison. Mais voilà, tu prendrais ça pour de la maltraitance...

Ébranlé moins de dix secondes par ma mise au point, il ne s'avoue pas vaincu et m'assène un dernier coup :

— Les fois où ça s'est produit, tu t'es enfermé avec elles dans ta chambre, après m'en avoir chassé. À tes yeux, j'ai cessé d'exister.

Même si Youki exagère, je veux bien admettre, me mettant à sa place, que mon attitude a pu le blesser. Je consens donc à faire amende honorable et m'engage – promis-juré – que cela ne se reproduira plus. Mon brave chien me croit sur parole et il n'en faut pas plus pour que nous soyons rabibochés. 🍷

Jean-Claude Delayre

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

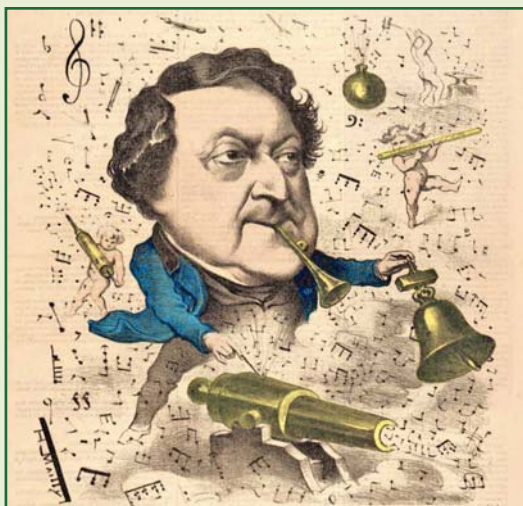
Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.



Gioacchino Rossini compositeur fine gueule

LE NOM de l'artiste dont je vais maintenant vous tracer le portrait résonne tout d'abord aux oreilles du profane comme une recette de cuisine renommée mondialement : « le tournedos Rossini ». Ce plat serait attribué à Modeste Magny (1812-1879) maître queux réputé de Paris, admirateur de Gioacchino Rossini (1792-1868), qui pour lui rendre hommage confectionna ce mets.

Néanmoins d'autres sources indiquent que c'est peut-être une création culinaire du compositeur lui-même, qui, en plus d'être une fine gueule, aimait à se mettre derrière le piano d'une cuisine (il est également l'auteur d'un livre de recettes) autant que devant le clavier de l'instrument pour y écrire une des pages de fameux opéras. Fantaisie, vivacité, légèreté

et gourmandise décrivent parfaitement l'état d'esprit de Rossini qui aurait déclaré : « Toutes les musiques sont bonnes sauf celles qui sont ennuyeuses. » De fait, sa musique, par des œuvres comme *Guillaume Tell* et *La Pie voleuse...* entre autres, n'engendre en aucune manière la mélancolie.

Un musicien doué... ... mais flemmard

Il va révolutionner l'opéra et donner ses lettres de noblesse au bel canto italien, montrant le chemin à Giuseppe Verdi (1813-1901) et à Giacomo Puccini (1858-1924), qui à sa suite vont contribuer à l'âge d'or de l'art lyrique transalpin.

Musicien doué, il était aussi doté d'une solide flemmardise maladive ; un matin, alors qu'il est bien au chaud dans son lit écrivant

une partie de son opéra en cours *Il Signor Bruschino*, sa page lui échappe des mains et tombe sur le sol ; étant trop bien sous l'édredon et rechignant à se lever pour récupérer le précieux document, il préfère en récrire une version totalement différente sur un autre feuillet !

Aussi son poil dans la main l'obligeait-il à écrire vite, très vite tant son esprit créateur était vif, et surtout pour respecter les délais fixés par ses commanditaires. Compositeur aussi prolifique que gourmand, il était également jovial et très colérique ; une facette versatile de sa personnalité passant de la gaieté à la tristesse en un clin d'œil pouvait laisser entendre qu'il était bipolaire. 🍷

À suivre...

Thierry Delamarre

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

C'est la rentrée littéraire, hommage aux écrivains. Saviez-vous que les Rougon de Zola étaient remplis de stress ? Et que cette éditrice, qui geint devant son *Bovary*, ne supportait pas qu'on lui rate les Flaubert, c'est pour cela qu'elle avait choisi Dumas... Quant à Molière, qui affirmait que la comédie nous enseigne à détester nos ridicules, il n'a jamais eu de Clitandre pataud ! « Ah Céline me dépasse », m'avoua un jour une amie lectrice, laquelle trouvait aussi que Labiche, cela peut être coton, tout en se demandant si Victor Hugo avait vraiment l'entrain de Javert ? Et, comme chaque année, au moment des prix, on se posera la question de savoir s'il n'y a trop de clans pour ce seul Goncourt...

Patrick Salue

Cruel dilemme !



ON M'A POSÉ cet après-midi une question d'orthographe épineuse. J'y ai rapidement répondu, mais, après coup, je m'interroge sur la pertinence de ma réponse.

Jugez plutôt: il s'agit d'un problème de marquage au sol dans un parking. Bon, là vous vous dites, où peut bien être le problème? À moins qu'il ne s'agisse du parking de l'Académie française, la plupart de ceux qui seront amenés à lire le message ne vont pas se poser de questions. Surtout à une époque où l'accord des participes se révèle aussi aléatoire que celui des partis politiques qui

prétendent parler d'une même voix.

Mais quand même... Le message est simple, il indique qu'il faut avancer pour sortir.

En trois mots, ça devient plus délicat. Faut-il écrire AVANCEZ pour sortir, ou AVANCER pour sortir?... Ah!?... Dans le premier cas, le «Z» d'AVANCEZ sous-entend une injonction qui pourrait être mal perçue par certains qui détestent qu'on leur donne des ordres. Dans un pays comme le nôtre, où la liberté est inscrite sur tous les frontons et gravée dans toutes les mémoires des citoyens chatouilleux sur cet acquis de longue

date, on peut aisément tomber sur un individu retors qui s'empressera de reculer afin de bien montrer qu'il ne va pas se soumettre aussi facilement. Voyez les fameux «Insoumis» qui font régulièrement la une de l'actualité. Oui, mais dans le second cas, le «R» d'AVANCER, s'il peut être alors considéré comme un conseil courtois, reste finalement comme une suggestion, pouvant laisser croire que, s'il plaît au lecteur de l'information de ne pas le faire, de rester planté là pendant que sa femme part faire les courses, c'est son droit, libre à lui de suivre ce conseil, ou pas!... Alors, que choisir?

Finalement, après réflexion, je me dis que cela importe peu, car si un conducteur bade trop longtemps devant le conseil en question, il va bien vite en arriver un derrière pour lui mettre un coup de klaxon, et lui crier après avoir baissé sa vitre: «*Alors, t'avances, eh patate!*»

L'orthographe capitule, soumise à l'angoisse du temps perdu !💡

Marc Balland

L'histoire insolite

Lors de l'enlèvement des Sabines par les Romains, l'une d'entre elles réussit à s'échapper et après moult aventures arriva dans le Périgord où elle se réfugia dans un hameau. Les habitants d'icelui l'adoptèrent immédiatement et, pour les remercier, elle accomplit des miracles de bonté. Cependant le mal du pays l'accablait chaque jour davantage et elle périt rapidement malgré l'ami Horace qui surveillait régulièrement *le poulx de Sabine*.

C'est ainsi que le hameau prit le nom de Sainte-Sabine qui devint plus tard Sainte-Sabine-Born (*to be alive* puisque c'est là que le musicien périgourdin Patrick Hernandez composa son tube planétaire). Étonnant, non ?

Le croquant du Périgord

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi: alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à:

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr

Encore un drame du travail

«En Corée du Sud, un robot fonctionnaire se suicide.»

(Les journaux)



PEUT-ÊTRE était-il atteint de surmenage, de ce qu'on appelle communément le burn-out, que Jean Lefebvre traduisait auprès de Lino Ventura dans *Les Tontons flingueurs* par la *nervousse braiquedone*.

Quelle raison a donc bien pu pousser ce robot à mettre fin à ses jours, abandonnant peut-être une femme-robot et deux enfants-robots en bas âge ?

Lors du thé chez la bignole, tout l'immeuble s'est demandé si ce geste tragique était dû à un problème existentiel extérieur à l'entreprise, à une peine de cœur, à la découverte d'une longue et pénible maladie incurable (la présence de rouille dans l'une de

ses pièces métalliques, par exemple) dont il n'aurait pu supporter la perspective de souffrances abominables à venir, ou l'arrivée massive de papiers bleus puis rouges des huissiers harceleurs chargés de recouvrir des créances au profit des fournisseurs d'huile pour les rouages de robot, de marchands d'iodes, d'ampoules ou d'électrodes ?

Ou bien s'est-il agi des conséquences engendrées par l'autorité abusive d'un petit robot chef de bureau, d'un conflit opposant la main-d'œuvre robotique à un patronat exploiteur qui repoussait avec mépris les légitimes revendications exprimées par la Confédération Générale du Robot ou Force Robot Ouvrière, à moins que les conditions de travail n'aient pas été à la hauteur des exigences des robots travailleurs. Peut-être s'agit-il simplement, comme dans nombre d'ateliers et de bureaux, d'une dépression liée aux cadences infernales ?

Il est malheureusement probable que les collègues et les syndicats de fonctionnaires-robots de ce désespéré ne lui ont pas appris ce principe de base qu'énonçait Coluche : « *Surtout ne dors pas le matin, sinon tu ne sauras pas quoi faire l'après-midi.* » 🍷

M^{me} Michu

Vous députés, qui après nous siégez,
N'avez les cœurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
On en aura plus tôt de vous mercis.
Vous nous voyez battus, tous les cent six :
Quant à la vie, que trop avons chérie,
Elle est pièce dévorée et pourrie,
Son décorum devenu cendre et poudre.
De notre mal personne ne s'en rie ;
Priez Jupiter de ne plus dissoudre !

Se frères vous clamons, pas n'en devez
Avoir dédain, quoique fûmes occis
Par ce scrutin. Toutefois, vous savez
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis.
Excusez-nous, puisque sommes bannis,
Par les filles et les fils de la patrie.
Que leur grâce ne soit pour nous tarie,
Quand il faudra à nouveau en découdre.
En faisant une sottie plaidoirie.
Priez Jupiter de ne plus dissoudre !

LA BALLADE DES DISSOUS

De fait, ce vote n'a fait que sceller
La défaite selon les prophéties.
Hélas, l'aigle brun a tout survolé
Et nous prit l'or de la démocratie.
À la Chambre, nous ne sommes assis
Alors que le grand roi des dieux varie,
À son plaisir sans cesser nous charrie,
En rit et vous menace de sa foudre.
Ne soyez donc de notre confrérie ;
Priez Jupiter de ne plus dissoudre !

Si France Travail sur nous a maistrerie,
Que chômage n'ait de nous seigneurie :
À lui n'ayons que faire ne que soudre.
Hommes, ici n'a point de moquerie ;
Priez Jupiter de ne plus dissoudre !

Jean Trouchaud

L'esprit de revanche à la fin du XIX^e siècle



« **L'Alsace. Elle attend.** »

Jean-Jacques Henner (1871)

Cette œuvre, empreinte d'une profonde tristesse, a été offerte par le peintre à Léon Gambetta après son succès aux élections législatives de février 1871.

Farouche partisan de la revanche,

Gambetta faisait admirer ce tableau à ses amis: « Voici ma fiancée! », leur disait-il.

Tenant de la reconquête des provinces perdues, il ajoutait cependant en politique fin et avisé:

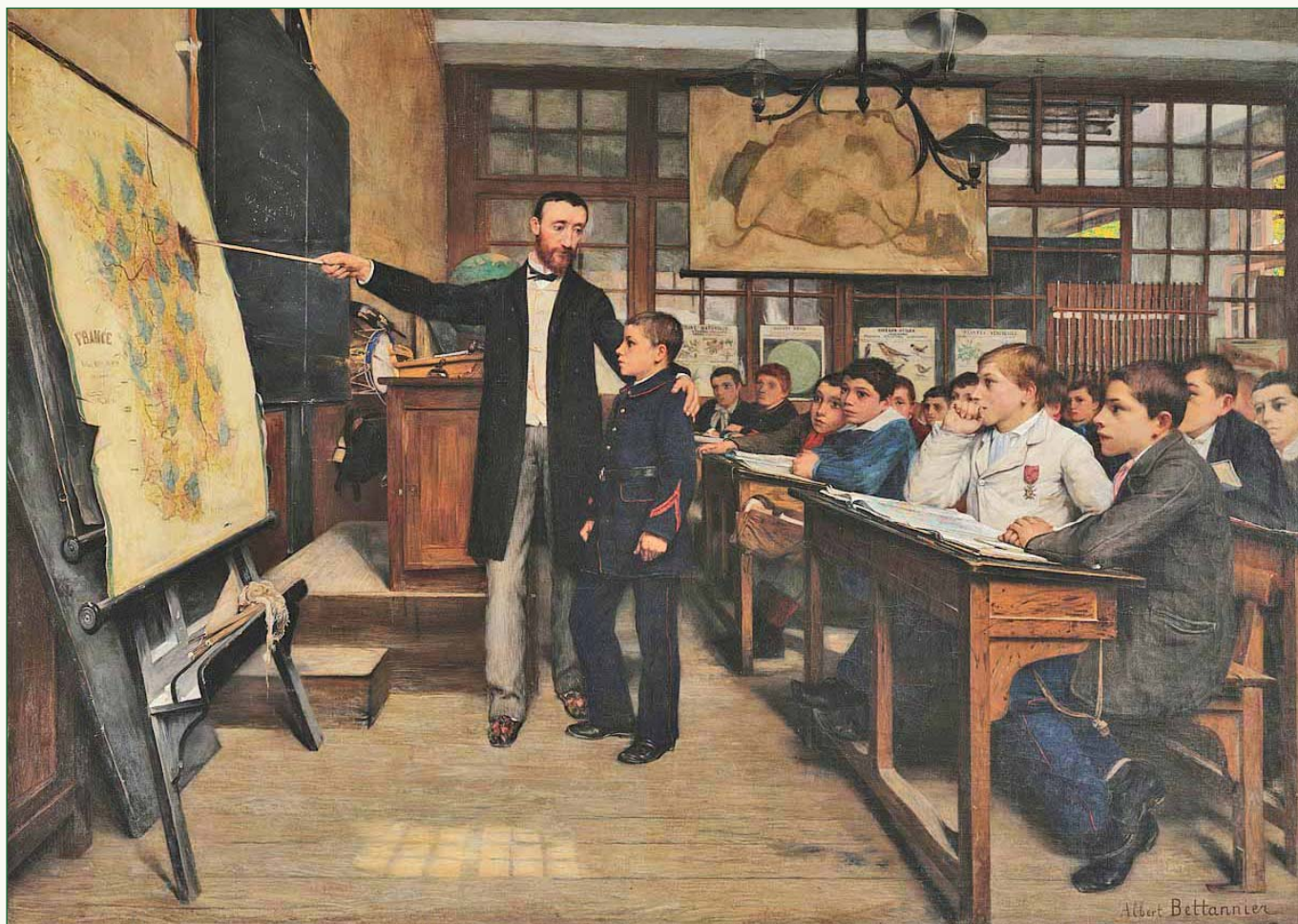
« Y penser toujours, n'en parler jamais! »

Ainsi, dans un premier temps, patriotisme et bellicisme ne se confondirent pas.

Ce n'est qu'à partir de 1882 – et la création de la Ligue des patriotes par Paul Déroulède –,

puis de 1886 – avec le choix du général Boulanger comme ministre de la Guerre –,

que la revanche deviendra véritablement l'idée directrice de la politique de la fin du siècle.



La Tache noire ou la Leçon de géographie
(Albert Bettannier – 1887)

LE VIEIL ADAGE qui circulait après Sadowa fut repris en France à la suite de la cuisante défaite de Sedan: « *C'est le maître d'école prussien qui nous a vaincus.* » L'impréparation militaire, physique et intellectuelle des soldats français de 1870, bien plus que les nombreuses erreurs de l'état-major, fut en effet considérée comme la vraie cause de la déroute française.

En 1882, dans un discours prononcé à Reims, Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, s'en faisait l'écho: « *L'instituteur prussien a fait la victoire de sa patrie, l'instituteur de la République préparera la revanche.* » C'est ainsi que furent créés, par décret du 6 juillet 1882, les « bataillons scolaires ». Portant l'uniforme – comme l'élève du tableau de Bettannier à qui l'instituteur montre sur la carte de France la

« tache noire de l'Alsace et de la Lorraine » –, les jeunes enfants étaient initiés au maniement des armes et aux principes de base de la manœuvre militaire. Ils furent souvent « mobilisés » lors des défilés patriotiques.

Paul Déroulède, dans son *De l'éducation militaire*, avait déjà exposé cette nécessité civique: « *Transformer la jeunesse de nos écoles en une légion de braves Français; les armer dès l'enfance de ce faisceau de mâles sentiments et d'habitudes viriles qui font le vrai soldat.* »

Implantés dans moins de la moitié des départements – principalement en raison de l'opposition de l'Église qui craignait que cette nouvelle mystique républicaine lui fit perdre la jeunesse des patronages et des messes –, ils furent néanmoins l'âme pure et juvénile de la revanche française.



Défilé des enfants des bataillons scolaires, place de la République le 14 juillet 1883
(Lithographie anonyme, fin XIX^e siècle – Musée Carnavalet)

Le service militaire obligatoire

LA RÉORGANISATION du service militaire, imprégnée de l'esprit de revanche, marqua un changement radical dans la conception du rôle de l'armée. Le recrutement devait désormais répondre à un double objectif :

- former une *armée-nation* fondée sur les deux principes de l'exaltation du sentiment national et de l'égalité de tous devant « l'impôt du sang » ;
- régénérer l'âme citoyenne grâce à une *armée-éducatrice* prolongeant l'école obligatoire et plaçant au premier rang le rôle social de l'officier.

La loi du 27 juillet 1872 instaura un service militaire pour tous d'une durée de cinq années.

Mais cette loi souffrit d'importantes exceptions :
· les ecclésiastiques, les enseignants et les soutiens de famille en étaient dispensés ;

· pour alléger le budget de la nation une forme de tirage au sort fut maintenu, les « bons numéros » ne devant effectuer que douze mois de service.

Ainsi le contingent annuel ne dépassa que rarement les cent mille hommes.

En 1905 ces exemptions furent toutes supprimées et la durée du service militaire ramenée à deux ans, pour être ensuite augmentée à nouveau par le vote de la « Loi des trois ans » le 7 août 1913. 🍷 **Xavier Marchand**



La Revanche

Fondée en 1885, recueil d'écrits et d'illustrations anti-allemandes.

Presse et caricature

AFFICHES de propagande, photographies de la guerre, monuments commémoratifs, peintures de bataille... toutes ces formes d'art visuel ont joué un rôle crucial dans la propagation de l'esprit de revanche en France.

Mais ce sont surtout les revues satiriques, en utilisant l'humour féroce et la caricature cruelle, qui suscitèrent très efficacement chez les Français le désir de reconquête des provinces abandonnées.

Toutes s'y adonnèrent : *Le Charivari*, *Le Grelot*, *La Cocarde*, *La Caricature*, *L'Éclipse*, *La Revanche*... offrant un exutoire aux frustrations et aux rancœurs de la population française.



La Revanche
(Caricature de Cham)

— Tapez ferme !
... Et n'ayez pas peur !!
... Je le tiens !...

Et Alphy dans tout ça ?

SELON les conventions d'armistice de 1871, le département du Calvados ne devait pas être occupé par l'armée prussienne.

La ville de Honfleur le fut par erreur, car les Allemands la croyaient située dans le département de l'Eure. L'armée allemande occupa la ville et réquisitionna. Les Allais, contraints et forcés, abritèrent un temps quelques officiers et soldats prussiens.

Le jeune Alphonse, âgé de dix-sept ans, résista aux prétentions des occupants, notamment lorsque l'un d'eux lui réclama du vin :

— *Fin... che feux fin.*

L'adolescent répondit :

— Il n'y a ici de vin que pour les besoins de la pharmacie, nous buvons de l'eau, nous autres.

L'homme se le tint pour dit. Mais, afin de vérifier il ouvrit la porte de la salle à manger à l'heure du repas et constata effectivement la seule présence de deux carafes d'eau fraîche sur la table.

Toutefois, dans l'après-midi, il revint à la charge :

— *Cafe, demanda-t-il, clé cafe.*

Alphonse le mena devant une porte.

— Voici l'entrée de la cave, lui dit-il, descendez-y si bon vous semble. Seulement, je vous avertis que le vin et l'alcool sont à côté des poisons, prenez garde de vous tromper.

L'homme, qui ne comprit pas tout, fut cependant frappé d'entendre le mot poison.

Il ne descendit pas et n'évoqua plus la cave ni le vin.

Et la famille Allais s'amusa beaucoup à l'idée que ce Prussien avait cru que du poison se trouvait dans la cave, en litres ou en bonnes.

X. M.

Les “controversés” de la revanche

S’IL EST BIEN deux personnages qui incarnèrent l’esprit de revanche en France, ce furent au premier chef Paul Déroutède et le général Georges Boulanger. Ils personnifièrent la force montante du sentiment anti-allemand dans la France de la fin du XIX^e siècle. Mais par leurs échecs et leurs outrances, ils en illustrèrent aussi ses contradictions et ses limites politiques.

Le général Boulanger

Gambetta, qui l’accablait du surnom de « Boulboul », ne l’appréciait guère. Mais c’est sans doute lui qui imposa son nom à Freycinet et le fit nommer ministre de la Guerre en janvier 1886.

Né en 1837, il avait gravi les échelons de l’armée française, était devenu général de brigade en 1880, puis de division en 1884. Sa conduite pendant la guerre, et son attitude anti-allemande par la suite, lui vaudront le surnom plus convenable de « Général Revanche ».

Son activisme inquiétant le gouvernement, il fut relevé de ses fonctions en 1887.

Devant les craintes de coup d’État que suscitérent son triomphe électoral à Paris en janvier 1889 et sa popularité croissante, il prit la décision de fuir en Belgique pour échapper aux poursuites et fut condamné par contumace pour complot contre la sûreté de l’État.

Il se suicidera sur la tombe de sa maîtresse en 1891.

Paul Déroutède

Né en 1846, Paul Déroutède eut trois carrières distinctes : militaire, littéraire, et politique.

· Lors de la guerre franco-prussienne, Déroutède s’engagea dans l’armée et participa aux combats ;

· Après la guerre, Déroutède se tourna vers la littérature : poèmes et pièces de théâtre imprégnés de patriotisme et de nationalisme. Ces œuvres ont contribué à populariser l’idée de revanche contre l’Allemagne ;

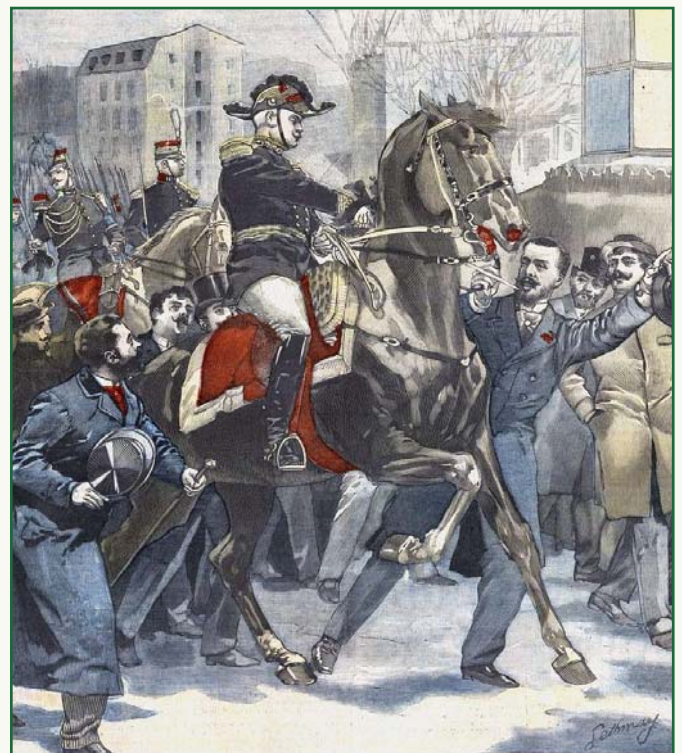
· En 1882, Déroutède fondera la Ligue des patriotes, qui visait à promouvoir l’amour de la France, la préparation militaire et la revanche contre l’Allemagne. Élu député en 1889, il poussera ses convictions nationalistes jusqu’à vouloir renverser la République. Contraint à l’exil, il sera amnistié en 1905.

Ses idées ont influencé la politique étrangère de la France, notamment en renforçant les alliances militaires avant un nouveau conflit franco-allemand. **X. M.**



Scène de propagande boulangiste
(Jean Eugène Buland – 1889)

Un colporteur, le portrait de Boulanger à la main, tente de convaincre une famille. Cette œuvre présente les deux axes de l’action politique du général. L’union sacrée de tous les âges (ici, le vieillard, l’homme mûr et la jeune fille) et le culte du drapeau (là, le ruban bleu au poignet de la jeune fille, les cheveux blancs du vieillard et le foulard rouge de l’homme mûr).



La Marche sur l’Élysée
(L’Illustré national – 12 mars 1889)

Le 1^{er} février 1889, lors des funérailles de Félix Faure, Paul Déroutède tenta de provoquer un coup d’État en exhortant, sans succès, le général Rogét à marcher sur l’Élysée. Cette tentative improvisée et mal préparée échouera lamentablement. Arrêté et jugé, Déroutède sera acquitté en première instance, mais ensuite condamné en appel à dix ans de bannissement en 1900.



Les bouts rimés

L'AUTRE JOUR, j'étais à une réunion savante, aréopage composé des plus brillants esprits parisiens parmi lesquels on pouvait reconnaître Patrick Moulin,



Chantal Ladesou, Nelson Monfort et Sophie Davant.

Au dessert (de la tarte à la rhubarbe, j'en ai pris deux fois), l'un d'eux lança l'idée de jouer aux bouts rimés.

Je ne connaissais pour ainsi dire pas ce jeu, mais je dois avouer que je me suis montré plutôt brillant.

Le principe est très simple. On donne des rimes à un poète et il doit composer des vers se terminant par ces rimes. J'ai hérité de rimes difficiles : *patrie – arrivé – tyrannie – levé –*

campagnes – soldats – bras – compagnes – citoyens – bataillons – sillons. Moins de deux heures après j'avais achevé mon poème, que je vous livre :

Quand ma compagne
Est arrivée
Je me suis levé
Avec mon pain de campagne.
J'ai creusé mon sillon
Avec mes deux bras
De brave citoyen,
Tel le soldat
Sortant de son bataillon.
Elle m'a dit : « Tu as bien mérité de la patrie. »
Son amour n'est pas une tyrannie.

Bibiche était aux anges. J'ai senti combien elle était fière de vivre dans l'ombre d'un grand poète.

Pour me remercier, le soir, elle m'a fait des filets de rougets. De Lille ? Je ne sais pas... 🍷

Votre Oncle affectionné, **Philippe Davis**

**JEAN LOUIS-AUGUSTE
COMMERSON
1803-1879**



« *Le système de Galilée est que la terre tourne. Quand on est ivre, on croit davantage au système de Galilée.* »

Patrick François

Jeux de mots laids...
...ou jeux de mots beaux ?

Préface de Guy Mothe



L'Europe ? Je croate que cela ne serbe à rien, Zagreb les yeux !
Même si hongrois toujours qu'un nouvel élan viennois...

A Montalivet, chasser le naturiste, il revient au bungalow !

LANCILLAN ÉDITIONS

LA BIBLIOTHÈQUE D'ALPHY

Il a osé !

Le redoutable Patrick François, qui signe les contrepèteries de notre bulletin, vient de commettre un nouveau forfait.

Son titre :

***Jeux de mots laids...
... ou jeux de mots beaux ?***

Sa seule excuse, mais elle est de taille : c'est que c'est drôle.

À retenir, pour 10 euros,
auprès de Ah ! Ah ! Ah ! éditions
(11, rue Verlaine 24210 Thenon) ou au journal.



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

Ambassadeurs :

. Pour l'Atlantique Nord et Mazamet : Frédérique P. Lamoureux

. Pour la péninsule Ibérique et Chennevières-sur-Marne : Frédéric Lapprand

. Pour les Antilles et Ozoir-la-Ferrière : Éric Prudent

. Pour la Californie et Troyes : Gérard Arnold

. Pour l'Italie et Le Bouscat : Patrick Modolo

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006

VERS HOLORIMES

Jean-Octave, victorieux du loto des chevaux de retour, ne reconnaît pas le maître de Pesaro.

Moralité

J.O. à quine aux rosses y nie

Gioacchino Rossini

Le président du Conseil de l'État français, d'une démarche assurée, se moque du théâtre de Georges de Porto-Riche, art selon lui mineur, priviliégiant les chefs-d'œuvre de l'opéra allemand.

Moralité

Laval qui rit de Riche, art vague, n'erre.

La Walkyrie de Richard Wagner

ANNONCES CLASSÉES

Demande d'emploi

Ancien infirmier, jockey amateur, cherche travail chez imprimeur dynamique. Bonne connaissance de la piqûre à cheval.

Urne

Électeur anciennement rouge passé au rose, mais votant vert pour écarter le marron, cherche parti sans couleur politique.

Élections

Vend urne chinoise. Neuve. Jamais utilisée.

Police

CRS nostalgique rencontrerait étudiant soixante-huitard pour conversation à bâtons rompus.

Affaire

Cause mutation îles Kerguelen, cède, bon prix, glacière portative et ventilateur. Faire offre au journal.

Rencontre

Militant anti-bassines cherche militant pro-cuvettes en vue échange et plus si affinités.

Homme sourd recherche femme aveugle pour mariage sans histoires et sans mauvais regards.

L'ALBUM SECONDO-AVRILESQUE



Stupeur de jeunes recrues distinguant, dans le brouillard, l'azur de la Méditerranée baignée par des cocus ictériques (avec effet d'aurore boréale).

FABLE EXPRESS

*Les petits de la vache — en pleurs dans leur étable,
Car l'on se sert d'eux comme unité de mesure
De toute résistance électrique, à coup sûr —
Veulent abandonner cet état déplorable.*

Moralité

Ah ! pour être des veaux on n'en est pas moins ohms.

Sganalli